NOTICE

SUR LES PRODUCTIONS NATURELLES DE L'ÎLE DE JAVA.

Par M. A. FÉE.

3 février 1827.

AVANT que Java soit définitivement soustraite à la domination hollandaise, nous croyons utile de faire connaître quelques-unes des particularités qui se rattachent à l'histoire naturelle d'un pays qui, avant peu, n'aura plus de relations directes avec notre vieille Europe.

La plupart des détails que nous allons donner à nos lecteurs seront empruntés au célèbre ouvrage de MM. Raffles (1) et Crawfurd. Ce livre, peu ou point connu en France, a été publié tout récemment en Angleterre sous le titre de description de Java et des autres îles de l'archipel indien. Les auteurs méritent la plus grande confiance, tous deux ayant long-temps habité Java lors de l'occupation anglaise. M. Raffles y exerça les hautes fonctions de gouverneur général, et M. Crawfurd celles de résident à la cour du sultan Amang-Kou.

Java est, comme chacun sait, une île de l'archipel indien, située entre les 6° et 9° latitude sud et les 102° 40′ et 113° 40′ longitude est. Elle regarde au nord l'île de Bornéo, au nord-est les Célèbes, à l'est les îles de Bali et de Madura, et au nord-ouest Sumatra. Elle a de 40 à 60 lieues de largeur sur 260 de longueur, et une superficie de 15,000 milles carrés.

(1) Ce savant administrateur vient de mourir à Londres.

Vue en mer, Java présente l'aspect d'un vaste amphithéâtre qui s'abaisse du midi au nord. Un archipel de petites îles qui proviennent d'alluvions formées aux dépens des montagnes intérieures, s'étend le long des côtes septentrionales; les côtes méridionales sont fort escarpées et d'un abord difficile. Plusieurs chaînes de montagnes parcourent la terre ferme. On y voit un grand nombre de volcans, et s'il faut en croire le rapport des voyageurs, les éruptions du Vésuve et celles de l'Etna sont peu de chose comparées aux éruptions du Tankuban-Prahou, du Sambawa et du Pepan. On nomme ainsi les principaux volcans de l'île.

On conçoit qu'avec une semblable constitution géologique, Java doit être désolée par les tremblemens de terre. Les désastres de Palerme et de Lisbonne, dont l'Europe garde un si triste souvenir, ont présenté moins d'horreurs en mille ans que Java n'en a offert en cinquante. Ainsi devient redoutable une île où la nature étale ses plus riches parures et se montre prodigue de ses dons.

L'étymologie du nom de l'île doit prendre place désormais dans les fastes botaniques. On prétend, sur le continent indien, qu'elle vient du mot Jawa-wut, nom d'un *Panicum* qui faisait jadis la base de l'alimentation des habitans. Suivant l'opinion la plus accréditée de nos jours, l'île des Jabodins, dont les Grecs et les Romains font mention, serait, non Sumatra, comme on l'a cru longtemps, mais bien Java. Ce n'est point ici le lieu d'examiner la validité de cette opinion hypothétique et pourtant vraisemblable. Le zodiaque des peuples de l'Inde est le même que le nôtre, et les signes en sont disposés dans le même ordre : c'est comme en Europe le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, le Papillon, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, la Chèvre (ou le Capricorne),

le Pot à l'eau (ou le Verseau), et les Poissons. Cette particularité établit incontestablement l'antiquité des relations qui ont existé entre l'Inde et l'Europe.

Java n'a jamais été possédée en entier par les Hollandais, aujourd'hui menacés de se voir enlever cette riche colonie. On a écrit à tort, dans plusieurs journaux, que des soldats français passés au service du roi des Pays-Bas en 1815, et envoyés à Java, avaient, en embrassant la cause des sultans tributaires des Hollandais, préparé les revers des armes belges; il n'en est rien. Des renseignemens positifs que nous devons à M. le comte Albéric de N..... tendent à prouver que nos compatriotes restèrent fidèles à leurs nouveaux drapeaux, et qu'ils rendirent même de grands services à la puissance qui les avait adoptés. Le mal est donc ailleurs; la mauvaise administration des gouverneurs, l'éloignement de la métropole, l'insalubrité de la capitale et les progrès que les naturels ont fait dans les arts européens, voilà les principales causes de la décadence de la domination hollandaise à Java. Quoiqu'il en soit, il ne reste maintenant aux Hollandais que le territoire de Batavia, grande et belle ville honorée du nom de la métropole, et qui renferme une population nombreuse décimée chaque année par le cholera-morbus.

Avant de faire connaître les productions naturelles de Java, disons un mot de ses habitans. On trouve parmi eux plusieurs races d'hommes évidemment distinctes; cependant la seule race vraiment aborrigène est la race tannée; c'est donc la seule dont nous parlerons sous le nom de Javanais ou de Javans.

La taille des Javanais n'excède pas 4 pieds 10 pouces; les femmes ont deux pouces de moins; la tête fait un peu plus du sixième de la hauteur totale du corps; les cheveux sont longs, roides et noirs; les yeux, peu ouverts,

sont de couleur noire. Les cheveux blonds ou rouges, les yeux bleus ou gris, sont regardés comme des monstruosités. On a remarqué que les pieds et les mains étaient bien moins développés que chez les hommes de la race caucasique ; les doigts des pieds s'écartent en éventail et ont quelque chose de la souplesse des mains de derrière des quadrumanes, ce qui peut être attribué à l'habitude de marcher sans chaussures. L'angle facial n'a que 80-82°. La bouche est fort grande et la cavité buccale très-vaste. Les narines sont aussi fort ouvertes. Peut-être ce système respiratoire est-il combiné de manière à permettre l'inspiration d'une plus forte colonne d'air atmosphérique, afin de compenser l'effet de sa dilatation, résultat nécessaire d'une grande élévation de température, du moins est-il certain que tous les peuples équinoxiaux ont une bouche bien plus fendue et des narines bien plus ouvertes que chez les races d'hommes qui vivent loin de la ligne. Nous abandonnons cette observation à la sagacité des physiologistes.

Les Javanais diffèrent certainement des Chinois. Le caractère de leur physionomie tend plutôt à les rapprocher des Siamois et des peuples du royaume d'Ava. La taille, l'expression des traits, la couleur de la peau, sont semblables. A Siam et à Java, un amant qui veut louer sa maîtresse, ne trouve rien de mieux pour lui plaire, que de comparer son teint à l'éclat de l'or. Ce n'est plus la reine des fleurs qui fournit le terme de comparaison, c'est le roi des métaux.

Quoique la vie soit sensiblement plus courte à Java qu'en Europe, néanmoins l'époque de la puberté et celle de l'entier développement est la même, ce qui semble contrarier cette loi naturelle de laquelle il résulterait que la durée de la vie est en raison directe de la durée de

l'accroissement. MM. Raffles et Crawfurd prétendent que les Javanaises sont fécondes toute leur vie. Cette assertion trouvera sans doute des contradicteurs, et nous la répétons ici sans lui donner notre approbation.

Examinons maintenant les êtres des deux règnes qui présentent de l'intérêt au naturaliste, et ajoutons, s'il se peut, quelques faits nouveaux à la masse de ceux destinés à faire prévaloir un jour la loi des analogies, seul moyen de préparer l'union nécessaire des sciences chimiques et des sciences naturelles.

On trouve à Java des tigres, des chacals, des rhinocéros, plusieurs belles espèces de cerfs inconnues à l'Europe, une multitude de singes de toutes grandeurs, etc. Les forêts sont remplies de perroquets ; l'énorme casoar, l'élégant oiseau de paradis, dont les belles plumes sont devenues un objet assez important de commerce, l'argus faisan, ainsi qu'une multitude de gallinacées, s'y font remarquer. Les rivières et les côtes de la mer sont très-poissonneuses. Le caïman infeste les eaux douces, et des serpens de toutes les grandeurs et de toutes les nuances, cachés dans la sombre épaisseur des bois, se font redouter des êtres vivans, tantôt à cause de leur force prodigieuse et de leur dimension gigantesque, tantôt à cause de l'activité de leur venin.

L'éléphant, le chameau, le cheval, le buffle, l'âne, la chèvre et le porc y ont été transportés et s'y trouvent à l'état domestique.

Java fournit au commerce une belle laque que l'on recueille sur divers arbres, et notamment sur les *ficus ;* de la cire, de l'écaille de tortue, une assez grande quantité d'ambre gris et des perles.

Les nids de l'hirondelle salangane, *Hirundo esculenta*

L. (1), que la gourmandise des Chinois paye si cher, abondent dans les cavernes de la côte sud et se trouvent à des profondeurs perpendiculaires de plusieurs centaines de pieds. Pour parvenir à les recueillir, il faut braver d'assez grands dangers et montrer une certaine intrépidité. Armé d'une torche de caoutchouc allumée, mais dont la flamme est cachée par une sorte de petit chapiteau, le Javanais qui va à la recherche des nids de salangane se laisse glisser dans l'intérieur des crevasses ténébreuses, soutenu par une longue corde, il tâtonne, et lorsqu'il croit toucher un nid, il découvre sa torche, la flamme brille un instant, et le nid est détaché. Si la torche était toujours enflammée, les oiseaux effrayés quitteraient précipitamment leur asile pour n'y plus revenir.

On ramasse les nids d'hirondelles deux fois chaque année. Les plus blancs sont les plus estimés; on vend comme qualités inférieures ceux qui sont tachetés de sang ou mêlés de quelques plumes. Cinq cents grammes de ces nids valent ordinairement 300 francs (2).

La quantité de végétaux qui couvre le sol de Java est vraiment prodigieuse. On trouve des plantes depuis le bord des mers jusqu'au fond des volcans; elles disputent le sol aux flots de l'Océan et aux neiges des montagnes, et comme si ce n'était pas assez d'envahir la terre entière, on voit l'arbre gigantesque se couvrir de lianes; la liane nourrir des orchidées et des *loranthus*. Ces végétaux, ramifiés à l'infini, font en quelque sorte un vaste buisson

(1) *Rostrum nigrum; corpus supra fuscum, subtus albidum; cauda apice alba; pedes fusci.* Linn., 1 p., édit. Gmel., l., 1017.

(2) L'opinion de MM. Raffles et Crawfurd semble s'éloigner de celle des pharmacologues, qui veulent que ces nids soient élaborés avec des thalassiophytes du genre *gelidium*, passés à l'état mucilagineux par suite d'une décomposition.

d'une forêt entière : et la hache seule peut s'y ouvrir un passage.

On cultive à Java plusieurs variétés de l'*Oryza sativa*, L. Le riz est pour les Javanais ce qu'est le froment pour nous. L'excédant de la récolte passe sur le continent indien. Le froment est cultivé dans l'île ; nous ferons remarquer en passant qu'il y est nommé *trigo*. Ce nom est portugais et espagnol, ce qui semble indiquer que l'époque de l'introduction de cette graminée à Java ne remonte pas plus haut que l'expédition de Vasco de Gama dans l'Inde. Le Jawa-wut, *Panicum italicum?* Linn., et le maïs, *Sagung* (1), sont aussi au nombre de leurs céréales.

On trouve en grande culture l'igname, et l'on donne ce nom à Java aux racines des *Dioscorea triphylla*, Linn., et *D. alata*, Linn., le manioc, *Jatropha Manihot*, L., aussi célèbre comme poison que comme aliment. Le gouet, comestible, *Arum esculentum*, L. La pistache de terre asiatique, *Arachis asiatica*, Lour. *Fl. Coch.* 522, espèce très-voisine de notre arachide, et qui, comme elle, renferme dans ses semences une huile douce que l'on extrait avec beaucoup d'avantages. Plusieurs haricots, les *Phasolus maximus*, Linn., et *radiatus*, Linn. La batate, *Convolvulus Batatas*, L., dont la racine féculente

(1) L'opinion la plus vraisemblable est celle qui veut que le maïs soit indigène du nouveau monde. Cependant nous ferons remarquer que le mot mexicain *mahy*, adopté par les Européens, ne se retrouve dans aucun des nombreux dialectes de l'Orient ; nous ajouterons encore que l'on ne peut préciser à Java l'époque de l'introduction de cette belle graminée parmi les plantes céréales. Peut-on regarder comme possible que la tradition nominale soit déjà perdue, lorsque l'on voit que le froment a conservé à Java le nom portugais de trigo (*triticum*), et n'est-il pas raisonnable de supposer que le maïs est propre aux continens de l'Asie et de l'Amérique.

et sucrée est alimentaire et peut, par la fermentation, donner des boissons estimées et de l'alcool. Le basilic tubéreux, *Ocymum tuberosum*, dont les racines charnues et succulentes prennent place parmi les légumes (1). Le cocotier, *Cocos nucifera*, Linn. Enfin le sagouïer, auquel on doit la fécule si connue sous le nom de sagou, et qui mérite bien que nous en disions quelque chose.

Le sagouïer est un arbre de la famille des palmiers, nommé par Rottboll *Metroxylon Sagu*; c'est le *Sagus Rumphii* de Willdenow. On en reconnaît quatre variétés, qui sont le sagouïer cultivé, le sagouïer sauvage, le sagouïer inerme et le sagouïer épineux. Les botanistes n'ont jusqu'ici décrit que le type. Le sagouïer cultivé et le sagouïer inerme sont les seuls que l'on exploite avec quelque avantage. Lorsqu'ils ont atteint l'âge de 14-16 ans, on les abat, on les coupe par tronçons que l'on fend pour en retirer plus commodément la moëlle, qui est lavée à grande eau. Ce liquide se charge de la fécule; on le passe à travers un tamis à mailles peu serrées, on laisse reposer, on décante, et l'on a le sagou, qu'il ne s'agit plus que de faire égoutter et solidifier dans des moules de terre chauffés. La forme de ces moules est tantôt arrondie et tantôt cylindrique, ce qui donne au sagou qu'on trouve sur les marchés l'aspect de petits gâteaux arrondis ou celui de longues baguettes assez semblables aux pâtes d'Italie destinées à faire le macaroni. Le marc fibreux qui reste sur les filtres sert à engraisser les porcs; on l'entasse par monceaux afin de favoriser le développement d'un champignon charnu très-estimé des friands, qui cependant lui préfèrent une grosse larve d'un

(1) C'est la seule labiée qui soit alimentaire; les autres ne servent que de condiment.

goût exquis. Elle se vend sur les marchés et ne se trouve que dans le marc de la moëlle des sagouïers.

Quand on destine le sagou à l'exportation, on le broye à l'aide de meules fort semblables à celles qui servent à *perler* l'orge ; il prend alors l'aspect de la graine de coriandre et passe dans le commerce de l'Europe (1).

Le sagouïer n'est que naturalisé à Java, mais il y vient bien. Les autres possessions hollandaises de l'Inde abondent en sagouïers. Ceram en offre de vastes forêts, ainsi que Sumatra. Le sagou qui se prépare dans la province de Siak est fort estimé ; les grains sont gros et moins durs que celui qui nous arrive en Europe.

La famille des palmiers renferme encore deux arbres importans : l'un est l'arec, *Areca Catechu*, L., que nous avons cru devoir nommer ailleurs *Areca Betel*, parce que son fruit, qui ne fournit point le cachou de nos pharmacies, entre dans la composition du bétel, sorte de masticatoire fort célèbre dans l'Inde ; l'autre est le rondier ou lantar, *Arenga saccharifera*, Labill., dont la sève fermentescible donne une liqueur vineuse agréable.

Les plantes oléifères de Java sont le *Canarium commune*, Linn., de la famille des térébenthacées ; indépendamment de l'huile fixe contenue dans son amande, l'écorce laisse exsuder une térébenthine qui se solidifie en perdant son huile essentielle ; il en résulte une résine qui ne diffère point de la résine des Moluques, *dammar-puti* des indigènes, laquelle est produite par le *Canarium balsamiferum* de Willdenow. Nous avons parlé de l'arachide, il nous reste à nommer le ricin, *Ricinus communis*, Linn., qui

(1) MM. Raffles et Crawfurd annoncent qu'ils n'ont vu employer nulle part le procédé indiqué par Rumph, procédé qui consiste à faire subir une sorte de torréfaction à la fécule dans de grandes bassines de cuivre ou de tôle.

fournit l'huile à brûler la plus fréquemment employée à Java.

Les arbres fruitiers des Javanais sont nombreux ; ils possèdent l'arbre à pain, *Artocarpus incisa*, Linn. fils, le mangoustan, *Garcinia Mangostana*, Linn., de la famille des guttifférées dont le fruit est si estimé dans l'Inde qu'il y a reçu le nom de roi des fruits ; le dourian, *Durio zibethinus*, Linn., le jacquier, *Artocarpus Jaca*, Lamk ; le manguier, *Mangifera indica*, Linn. ; les goyaviers, *Psidium pyriferum*, Linn., et *pomiferum*, Clus. ; le papayer, *Carica Papaya*, Linn. ; les anones, *Anona squamosa*, Linn., *asiatica*, Linn., *muricata*, Linn., etc. ; les bananiers, *Musa paradisiaca*, Linn., *seminifera*, *odorata*, et *nana*, Lour. Plusieurs *citrus*, le tamarin, *Tamarindus indica*, Linn. ; les anacardes, *Anacardium* occidentale, Linn., et le *Semecarpus Anacardium*, Linn.

Les produits végétaux que Java fournit au commerce sont en grand nombre ; voici les principaux d'entr'eux :

Les amomes, l'arrack, le benjoin, les bois d'aloës, le café, le camphre de Sumatra, le caoutchouc, le copal, le gengembre, le gérofle, la muscade et le macis, le poivre noir et le poivre bétel, le sagou, le sandragon, la résine du Dammara, les santaux, le tamarin, le sucre de canne, etc. etc.

MM. Raffles et Crawfurd éclaircissent peu de points obscurs de l'histoire de ces produits, et cependant rien n'est plus embrouillé que l'origine de nos amomes, de nos bois d'aloës, de nos santaux, de nos sandragons, etc. Les botanistes ne connaissent que le fruit du camphrier de Sumatra ; l'arbre qui donne la résine copale n'a point encore été trouvé. Le mode de préparation du caoutchouc a donné lieu à plusieurs contradictions ; quoique nos auteurs se taisent sur ces questions importantes, on leur

doit la connaissance de quelques particularités curieuses.

Le benjoin, *Styrax benzoin*, L., est un arbre qui se plaît dans les plaines, au bord des rivières. C'est en pratiquant des incisions à son écorce qu'on obtient le baume qui porte le nom de benjoin ; il est d'abord fluide et blanchâtre, puis solide et rufescent; à douze ans l'arbre est épuisé et doit être abattu.

Le camphre de Sumatra est produit par le *Dryobalanops aromatica* (1), Gœrtn., arbre dont la synonymie est fort embrouillée. On ne le trouve point à Java, mais il y arrive de Sumatra pour les besoins de ses habitans.

Les limites géographiques de ce camphrier sont peu étendues ; il ne se trouve qu'à Sumatra et à Bornéo, vers le 3° de latitude boréale. Le camphre est d'abord liquide et sort à l'aide d'une simple incision. Cette huile essentielle est très-recherchée des Indous et des Persans; mais elle est fort rare. On a cherché à prouver qu'elle servait aux Egyptiens à l'embaumement des momies. Si cette assertion pouvait être prouvée, elle donnerait une nouvelle preuve de l'ancienneté des relations qui ont existé entre l'Egypte et les îles de l'archipel indien.

Ce n'est point à l'aide d'incisions qu'on obtient le camphre à Sumatra, ce procédé donnerait de faibles produits à cause de la rapide volatilisation de cette huile

---

(1) *Dryobalanops Camphora*, Colebrooke ; *Dipterocarpus aromatica*, Gœrtn. Fil. ; *D. indica*, Gœrtn. ; *Pterigium teres*, Corr. ann. mus. VIII, p. 397, t. 65. *Capour Barros* des Malais, *Iono* des habitans de Sumatra. Les genres *Dryobalanops*, *Dipterocarpus* et *Pterigium* ont été établis sur un fruit appartenant à la collection du célèbre Banks ; nous les réunissons ici dans une même synonymie, car c'est à tort que les pharmacologues les ont considérés comme distincts.

essentielle (1). On le recueille à l'état concret en abattant le camphrier à une certaine période de sa vie. La valeur du camphre de Sumatra est à celui du Japon comme 1 : 20, et les sortes commerciales sont entr'elles :: 25 : 14 et :: 14 : 4.

Le caoutchouc de Java est fourni principalement par le *Ficus elastica*, Linn.

L'huile volatile des feuilles du *Melaleuca Leucadendron*, Linn., connue en Europe sous le nom de cajeput, est à vil prix à Java, l'arbre qui la fournit y formant de vastes forêts. On l'obtient par distillation.

Le géroflier, *Caryophyllus aromaticus*, Linn., a été transporté à Java, mais il n'y est pas dans un état prospère; il est, comme on sait, originaire des Moluques, et réussit très-bien à Amboine. La culture en a fait distinguer cinq variétés : le géroflier royal, le g. femelle, le g. à tronc pâle, le g. loory et le g. sauvage; celui-ci n'est point estimé.

Un géroflier vigoureux donne par an de 5 à 20 livres de fleurs. On a vu un de ces arbres parvenu au diamètre de 8 pieds environ, fournir jusqu'à 60 livres de fleurs. Quelque temps avant sa mort (2) il en produisit 140 livres;

---

(1) L'écoulement d'une huile essentielle aussi légère et aussi fluide n'est pas sans exemple, et celui que nous allons citer nous sera fourni par la famille des laurinées. Le journal des sciences d'Edimbourg parle d'une huile éthérée native de laurier, dont la légèreté est prodigieuse. On l'obtient par l'incision de l'écorce d'un *laurus* qui forme de vastes forêts dans la région située entre l'Orénoque et le Parima. Les habitans de la Guyane espagnole nomment improprement cette huile, huile de Sassafras. Il est naturel de supposer qu'elle se concrète avec le temps en une sorte de camphre.

(2) La durée moyenne de la vie d'un géroflier est d'environ cent ans.

mais ce fait isolé doit être regardé comme étant un véritable phénomène.

Lorsque les Moluques appartenaient aux Hollandais, elles livraient annuellement au commerce de l'Europe de 2 à 3 millions de clous de girofle. Aujourd'hui que la culture du giroflier est répandue dans plusieurs colonies, ces mêmes îles n'en ont versé, pendant les années 1814, 1815, 1816, 1817 et 1818, que 360 mille livres.

Il en a été de même du muscadier : dans la seule année 1615 il est sorti de Banda 400,000 livres de noix (amandes) muscades et 150,000 livres de macis, tandis que l'exportation n'a été, de 1811 à 1814, que de 215,000 livres de noix et 253,000 livres de macis (1).

L'indigo, tel que le préparent les Javanais, est dans un état semi-liquide. On ne pratique point à Java le procédé suivi par les Européens dans leurs colonies; on se contente de faire macérer les feuilles et les fleurs des indigotiers dans l'eau, puis de faire bouillir le *macératum* avec de la chaux vive. Les plantes qui servent à obtenir

(1) Il résulte de cet aperçu qu'une grande quantité de muscades a dû être brûlée. Voici sur quels calculs nous basons notre assertion. Le fruit du muscadier étant supposé composé de quinze parties, le macis ou arille y entre pour deux, la coque pour cinq et l'amande pour huit, d'où il suit que 253,000 livres de macis n'ont pu être fournies que par 1,012,000 livres d'amandes. Or, Banda n'ayant livré au commerce que 215,000 livres, il reste 797,000 livres dont il faut justifier. Si l'on suppose qu'elles aient servi à l'extraction du beurre de muscade, il faut admettre que l'on a versé dans le commerce 96,040 livres de ce produit, car 500 grammes de noix muscades donnent 60 grammes d'huile concrète. La consommation du beurre de muscade n'est pas assez considérable pour justifier l'emploi de 96,000 livres d'un aromate dont les usages sont très-bornés, surtout quand on songe aux manœuvres des falsificateurs qui triplent toujours les produits susceptibles d'être altérés en y introduisant les 2/3 de substances étrangères.

l'indigo sont d'abord l'*Indigofera Anil*, Linn., puis le *Marsdenia tinctoria*, de la famille des apocinées. La culture de ces deux végétaux est fort soignée par les Javanais. On les sème en juillet ; la première coupe a lieu en septembre.

Un article d'importation très-important est fourni par le poivre noir. L'arbuste qui fournit cette baie se plaît sur les montagnes granitiques ; il réussit moins bien sur les montagnes de formation secondaire. Le poivrier est en plein rapport dès la cinquième année ; il décroît vers la quatorzième et meurt vers la vingtième. Chaque pied rapporte environ 300 grammes de fruits desséchés.

Le massoï est un arbre fort commun à Java ; on l'y nomme duin ; son écorce est un comestique recherché.

Quelques localités de l'archipel indien fournissent des substances estimées : le santal se plaît sur les montagnes de Timor ; la résine copale abonde à Palawan, et le laurier sassafras n'est pas rare à Banca.

Le docteur Horsfield a publié la liste des agens thérapeutiques usités à Java ; tous appartiennent au règne végétal. Ce n'est guères qu'en Europe que l'on se sert des minéraux ou des animaux comme remèdes. Cette liste, établie sur les propriétés les plus marquées (1), constitue en entier la matière médicale des Javanais ; elle est trop importante pour que nous ne nous empressions pas de la donner.

---

(1) It is of importance to establish by experimental enquiry theer degree of efficacy and utility. *Doct. Horsfield.*

MATIÈRE MÉDICALE DES JAVANAIS.

1. STIMULANS.

Acorus Calamus (1), Linn. — *Amomum Cardamomum*, Linn.; *A. Zerumbeth* et *A. Zinziber*, Linn. (2) — *Alpinia Allughas*, Rosc (3). — *Amyris Protium*, Linn. — *Baccharis indica*, Linn. — *Curcuma rotunda*, Linn. — *Kæmpferia Galanga* et *rotunda*, Linn. — *Laurus Malabathrum*, Linn. — *Piper Cubeba*, Linn.; *P. longum*, Linn.; *P. medium*, Jacq.; *P. peltatum*, Linn. (4). — *Solanum indicum*, Linn. (5). — *Tacca pinnatifida*, Linn. — *Vitex Negundo*, Linn.; *V. triflora*, Vahl. — *Wintera aromatica*, Murr.; W.? *Melambo*.....?

2. STIMULANS DOUX AROMATIQUES.

Andropogon Schœnanthus, Linn. — *Ocymum Basilicum*, Linn. — O. *gratissimum* et *tenuiflorum*, Linn.

3. STIMULANS NARCOTIQUES.

Opium, en javanais Apium. — *Datura ferox*, Linn.; *D. fastuosa*, Linn. — *Cannabis sativa*, Linn. (6). — *Menispermum Cocculus*, Linn. — *Solanum nigrum*, Linn. — *Strychnos Colubrina*, Linn. — *Cerbera Manghas*, Linn.

---

(1) Sans doute la variété *asiaticus radice tenuiore*, Thez. *zeyl.* VI, le *vaembu* de Rheed. *malab.* II, 99, t. 48.

(2) On en connaît à Java deux variétés, le grand et le petit; il y a des sous-variétés distinguées par la couleur.

(3) C'est le *Zinziber nigrum* de Gærtner.

(4) Le docteur Horsfield parle encore d'un *piper terrestre* que nous ne connaissons point.

(5) C'est le *Solanum torvum* de Swartz.

(6) Le chanvre, plante économique pour nous, figure dans la matière médicale de tous les peuples de l'Inde.

4. STIMULANS TOPIQUES.

Cassia alata, Linn. — *Euphorbia Ticaruli*, Linn. — *Ixora coccinea*, Linn. — *Guilandina Moringa*, Linn. — *Plumbago rosea*, Linn. Plusieurs labiées et plusieurs ombellifères européennes cultivées dans l'Inde.

5. TONIQUES.

Aristolochia indica, Linn. — *Chionanthus spicatus*.....? *Brucea sumatrensis*, Spreng. — *Gmelina asiatica*, Linn. — *Lobelia Plumieri*, Linn. — *Melothria indica*, Linn. — *Mimusops Elengi*, Linn. — *Ocymum tuberosum*.....? — *Ophioxylon serpentinum*, Linn.; *O. Span*.....? — *Ophiorrhiza Mughos*, Linn. — *Oxalis sensitiva*, Linn. — *Soulamea amara*, Linarck. — *Taberna citrifolia*, Linn. — *Volkamera inermis*, Linn.

6. ASTRINGENS.

Areca Catechu, Linn. (1) — *Eglé Marmelos*, Corr. — *Æschinomene grandiflora*..... ? — *Celtis orientalis*, Linn. — *Casuarina equisetifolia*, Linn. fils. — *Garcinia Mangostana*, Linn. — *Guarea glabra* et *macrophylla*, Wahl. — *Inocarpus edulis*, Forst. — *Lawsonia inermis*, Linn. — *Melastoma malabathrica*, Linn. — *Phyllanthus Emblica*, Linn. — *Morinda citrifolia*, Linn. — *Nelumbium speciosum*, Willd. — *Psidium pyriferum*, Linn. — *Pterocarpus Draco* (2), Linn. — *Tectonia grandis*, Linn. — *Sterculia fœtida*, Linn. — *Sandoricum indicum*, Cavanil. (3).

---

(1) Peut-être veut-on ici parler du cachou long-temps attribué à ce palmier, mais que l'on sait être préparé avec les fruits du *Mimosa Catechu*, L.

(2) C'est de la résine sangdragon dont on veut ici parler.

(3) Le docteur Horsfield compte encore parmi les astringens, mais sans désigner d'espèce, un *mimosa*, un *terminalia* et un *tetracera*.

7. DIURÉTIQUES.

Bromelia Ananas, Linn. — *Canarium commune*, Linn. — *Cyperus rotundus*, Linn. — *Elæocarpus lanceolatus*....? — *Esenbeckia altissima*. — *Hydrocotyle asiatica*, Linn. — *Phyllanthus Niruri* et *urinaria*, Linn. — *Polyscias umbellata*, Forst. — *Sphæranthus indicus*, Linn. (1).

8. ANTHELMINTIQUES.

Dolichos pruriens (2), Linn. — *Datura fastuosa*, Linn. — *Pangium Rumphii* (3).... ? — *Melia Azedarach* et *M. Azadirachta*, Linn. — *Ophyoxylon serpentinum*, etc.

9. CATHARTIQUES.

Basella rubra, Linn. — *Cassia Fistula*, L. — *C. Sophora*, Linn. — *Cerbera Manghas*, Linn. — *Croton Tiglium*, L. — *Daïs octandra*, Linn. — *Euphorbia Ticarulli*, Linn.; *E. neriifolia*, Linn. — *Excœcaria Agallocha*, Linn. — *Jatropha Curcas*, Linn. — *Plumeria obtusa*, Linn. — *Ricinus communis*, Linn. — *Tamarindus indica*, Linn.

10. ÉMÉTIQUES.

Asclepias gigantea, Linn. — *Boerhaavia diandra*, Linn. — *Cicca disticha*, Linn. — *Crinum asiaticum*, Linn. — *Justicia Gendarussa*, Linn. — *Mimosa scandens*, Linn.

11. ÉMOLLIENS.

Abrus precatorius, Linn. — *Acalypha hispida*, Linn.

---

(1) Ajoutez à cette liste une *artemisia*, un *croton*, un *indigofera*, un *ruellia*, un *smilax*, un *sambucus*, le *S. japonica?* et une *Verbesina*.

(2) On sait que ce remède agit d'une manière mécanique.

(3) Le pangi est un arbre des Moluques qui ne peut être encore rapporté à une famille connue.

mugissement et de tourbillons de fumée. Les intermittences, si l'on peut donner ce nom à de courtes interruptions, n'excèdent pas cinq secondes. Les Javanais redoutent beaucoup le voisinage de ce volcan, qui forme d'immenses mares d'une boue liquide, noirâtre et fétide. Nous avons dit qu'on en retirait de l'hydrochlorate de soude.

Il y a quelques mines de diamans à Java, mais elles sont abandonnées.